

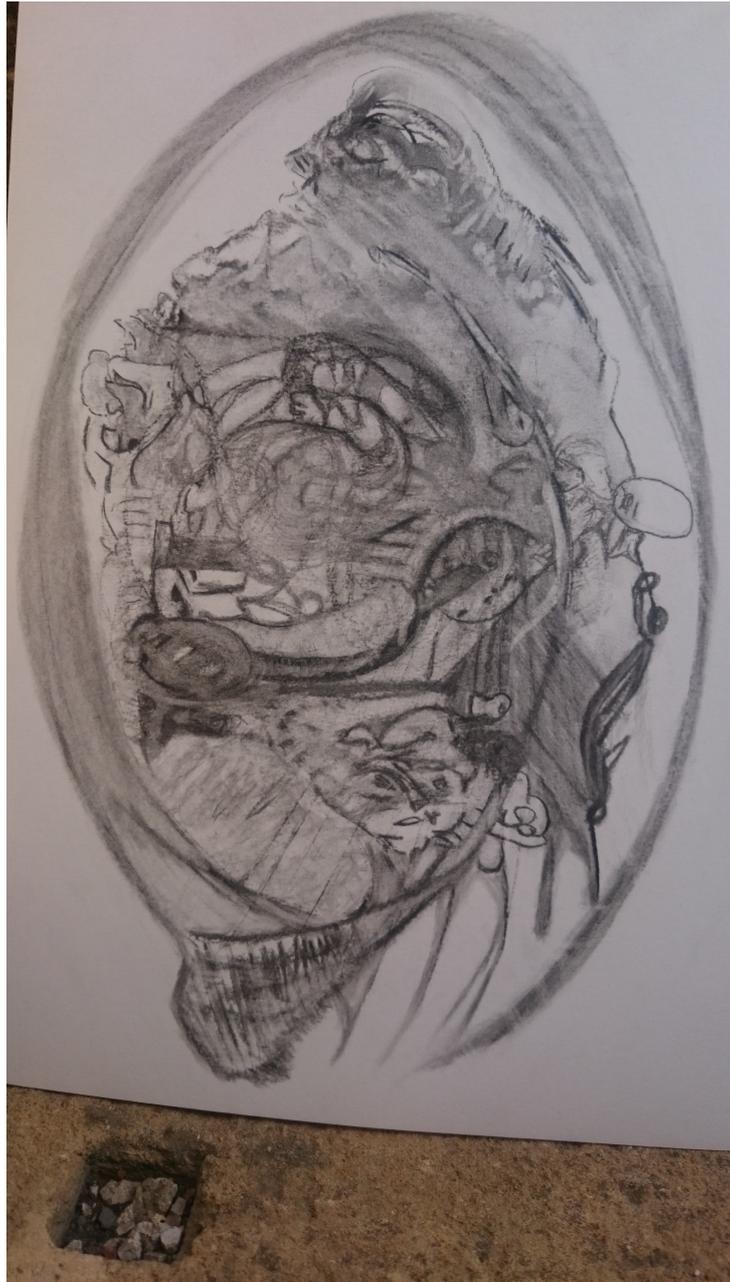
Gabrièle Anomaux est une enfant sauvage qui grandit dans la jungle de ses pensées. Embryonnaire, elle se nourrit et rattache à un ouvrage passé qui qualifie l'anomalie. La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre. Son père endormi dans ce dieu absent et tout ce qui s'engage et la perd, l'accompagnera désormais à l'écoute du langage qui lui permet de tracer son chemin sur ses terres, jusqu'à rejoindre celle ou celui qu'elle aimera.

Scattered

Il y avait la chaleur du feu et puis celle de sa peau. - Ilya, où es-tu ? Un Vieil homme a disparu : nous ne disposons plus d'aucun indice avouable - aurait-il fallu naître cette autre fois du dédale en décombres. - ...où qu'il aille et me prenne : j'en aurais oublié le reste. J'eus tant besoin de te revoir, sentir... - Il y avait eu dans son regard toute la passion de ce moment présent : - Gabriela, mon ange... Tout conditionnait l'être, un peu discret ; il suffirait d'assumer d'être - cela bien qu'au *Relais des douanes*, nous aurions tous à rentrer tard. C'est parce que s'y jouait tout du chantage affectif : - **Allez-vous en, veuves noires, nous ne voulûmes ici plus de vous deux !** Ah !, cohérence quand tu nous tiens. (27 mai)

Il faut dater : dater, signer. Il y a des notes que j'entends bien ; donc, la restructuration de ce délicat sujet, à partir du jour et selon la fois, parce que c'est cela tout contraire... Je n'en puis plus d'une telle indulgence, car comment riait-elle ?, à cause de vous ? Et bien grâce à vous Ilya, je rentre... Je ne veux plus de cette oeillade avec ses poinçons, me parlerais-je aussi seule ?, et voudrais alors m'enfouir, rien de plus si tu l'imagines... - celle-là, qui fut elle-même à s'imaginer quoi - viande éviscérée du tombeau digital. As-tu vraiment cru que ce quelqu'un viendrait, une fois ? Le tunnel est bouché. - ...c'était plutôt ici ?! Non... c'est là : ne vois-tu pas cela !? *Il était une fois...* (29 mai)

Tout est pesée. Jeu du hasard et de lorgnettes. Je t'aime... ce mot-là s'adressant. Mon père est remplacé... - la provocation - si soudaine, qu'elle n'ose pas. Le petit chien d'escalier n'a pas encore eu faim : son être ou sa façon, tout y a dit l'extase. C'était en me lisant moi-même... *Il était une fois* pour la troisième fois. J'ai survécu grâce à mon blog. Continuer, jamais lâcher prise : le décousu des apparences n'est que bienfait... Il y avait que nous roucouillions - le genre qu'on n'oublie pas : signez-le ! (Cendres de Mamie Louve) La prison du mot est hantée. J'eus bien envie de mourir pour boire cette eau qui vient, tandis que je suis celle à qui délaissier un travail inachevé : ce frère et fils-amant de mon père potentiel. (7 juin)

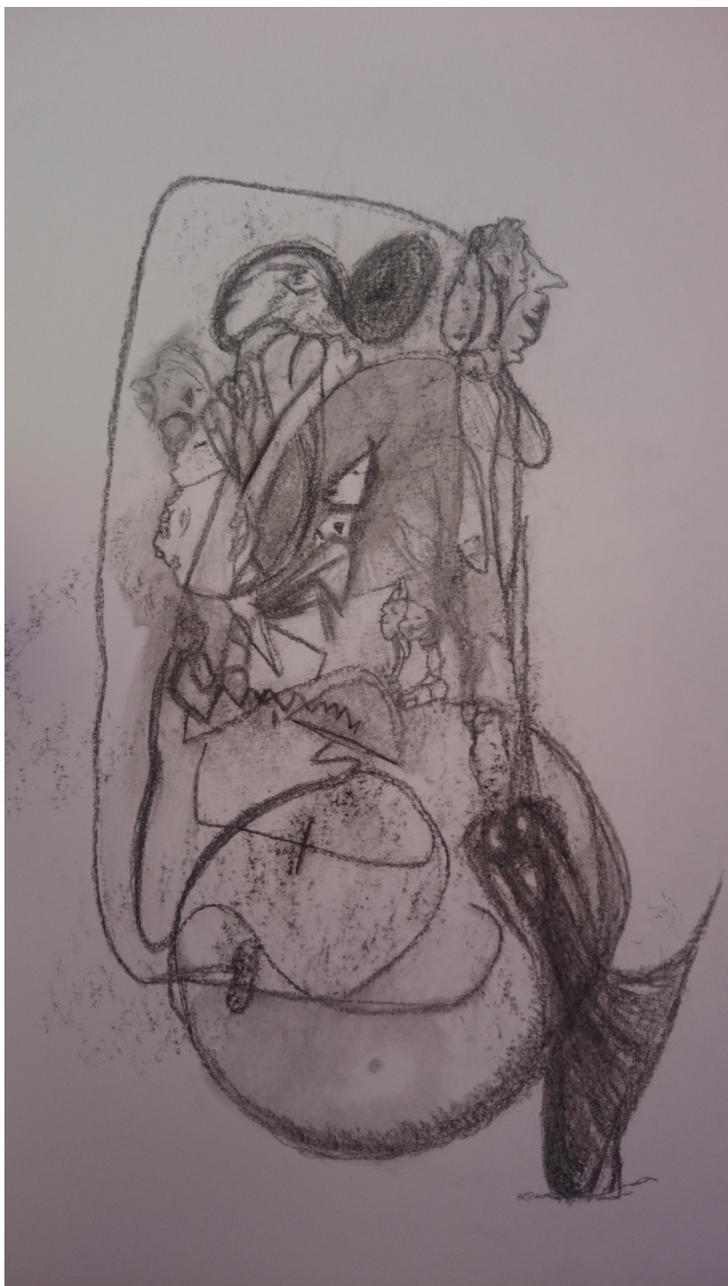


- Allez-vous en, veuves noires, nous ne voulûmes ici plus de vous deux !

Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? - Laissez-moi rire : cet après d'une mort ne cesserait alors d'être son lieu béni... - *Oui, un moment agréable et fidèle à beaucoup de choses, dont surtout un visage lumineux, peut-être alors sauvé, au-delà de tout ce qui a, ou aura pu s'y cacher d'autre* ; aurait-on pour cela dû m'apprendre à viser ? - Lire serait toujours ouverture à ce prolongement d'une enfance : unique chose qu'on autorise... Nous négligions de nous vêtir, sous les yeux - deux !, si grands... ta pauvre branche, encore jolie tandis que tu dérangeais quelques-uns - où le rythme accompagne : Petit poisson est mort. (10 juin)

Il est parti... - une ombre assez surnoise avait couvert l'épave : est-ce que faire le vide, c'est enlever des racines à sa progéniture ? - usurpatrice de sens et d'une identité vivante ! On le voit qui viendrait : « Si tu avais été - elle ne serait pas morte. » - J'ai déçu tout ce monde... - devinais-tu que j'ai manqué de temps ! - ...cela, tu n'as su le comprendre déjà. Être ensemble fera que j'expédiais ainsi de nos mémoires : j'y attrapais le mot sans balles et chercherai son prénom comme une chose échappe : loge-t-il sans mémoire ?, j'en trouvais un qui bouge : faut-il avoir la foi d'un nom pour avancer... Gabriela pratiquerait ses mots comme un passage cardiaque et s'attarde, penseuse aphrodisiaque. (13 juin)

Elle courut en avant de moi égale au bruit où c'est d'avance que son langage efface en donnant un fantôme de la rue dans l'histoire. Je la vois qui m'attirait ainsi dans son sillon, chercher des yeux mais pas un fou, souhaitant y livrer sa mort au seul mort non vivant. Je m'étais rattrapée aux branches essoufflée de sa chute si longue. Gabriela liguait sa trame dans autant de ces fugues : - suis-je donc vicieuse ?, arguait-elle en plein cas d'innocence. Le vieil homme a souri, car il va bien d'une aussi belle aubaine. Je vais aller en m'endormant. Il ne reste plus qu'à attendre... C'est ainsi la queue d'une étoile filante. Moi je ne voulais plus voir personne ; ...je ne mérite pas de vivre. (16 juin)

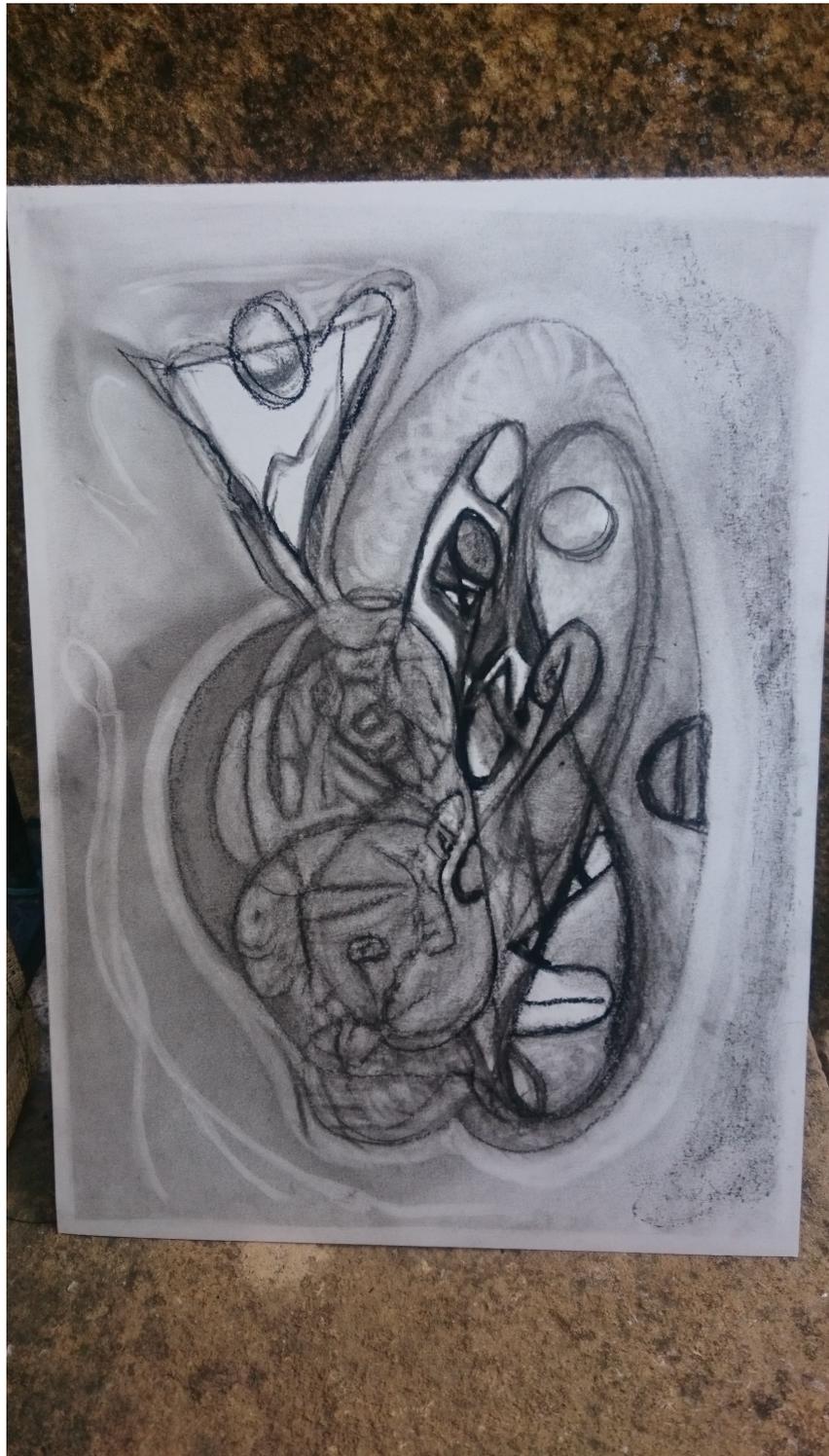


Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ?

Toutes les amitiés souffrent. Je me souviens du chat. L'EXPRESSION DU NEANT, c'était vraiment mon chien à la fonction cervicale et non pas vitale. Pouvions-nous n'être plus concernées par l'argent ? Ma vie n'est pas une vie, mais moi aussi je vais mourir, ce sera là ma vraie fidélité. Comment voudrais-tu que je me raccroche et à quoi : je suis sévère. **Mon poisson fera ma traîne.** Pourtant, vous aviez la place !, les promesses. Je fus en train de crever dans ta vie. - ...de n'être pas ou plus dans la mienne. Voilà pourquoi je veux mourir, voici pourquoi je vais mourir. Vint le moment par quoi et par où c'est passé. Je ne valus aucun argent : je ne valais rien. (17 juin)

Je ne cherche pas la reconnaissance, en fait, mais la direction. J'ai travaillé à mon mur magnétique. Il y a quelque chose qui m'intéresse : c'est de continuer à écrire. - Ha ?! Laisser partir - le petit oiseau, qui savait ?!, eh bien : voilà qu'il n'est pas mort... - quelqu'un viendra donc me chercher. (Car je suis si seule.) Ôtez les parenthèses et enlevez les guillemets. Vous avez eu parmi vos mains cette personne - qui vous écrivit bien. Mon cerveau sonde, ou vit la voie : - vous ne m'êtes pas étrangère... Il y eut toutes ces phrases qui s'en voulaient de s'être allées. Je n'en peux plus de vivre ainsi seule, isolée : c'est à ce que je conditionne. Je dois écrire ; je veux dire : « tu es en train d'écrire » ; ...écrire - sans doute ? (19 juin)

Où suis-je ?, qui suis-je... Tu es adorable... - toi : je t'aime et c'est pour longtemps. Regarde cette eau, qui ne marque pas. La forme était d'une femme ; couleur de chair et pointe d'en haut des arrondis du bas : je ne voudrais pas parler. Va pour l'année d'écailles. Bon ?, creux ?, je vois ce qui des autres avance ; un moi ne retient pas : il ne peut y avoir de forme sans que n'y existât de fond. Mais je suis une miraculée... : le fil a eu raison - l'histoire ne concentrait pas assez de nos vies ; je ne me souviendrais de rien, ou presque - mise à nue nécessaire et merci de tout, j'offris mes livres tandis que cela ne fait que servir. (20 juin)



Mon poisson fera ma traîne.

Mon poisson fera ma traîne.

Nous voulions la racine uniquement, sans que rien règne plus autour : sa tirade enchantée... - C'est une histoire d'amour, entre deux chiens et moi... Mon cerveau vit sa proie (de « voir » ou de « vivre »). Je suis tellement - toujours, amoureuse de vous ! Je vois bien que la vie revient avec son action : j'ai traversé des états d'âme ; rester positif demeurerait la seule voie possible d'amour. Je n'ai plus ni l'envie, ni la force de vivre : - mon corps, pourras-tu m'accueillir ? Il y eut Gabriela la forte, je n'ai pas été suicidaire, mais resterai guerrière au point que j'en viens à douter du bien fondé de mon existence, le désespoir profond que la vie continue... (21 juin)

Mon coeur ?, pourras-tu m'accueillir - ici, toi grand et muet. J'ai tout produit, mais détruit dans mon seul métier. Mon père fut averti de mon départ soudain, tandis que j'y ai reconnu l'espace... C'était encore normal d'avoir un père ; et puis ?, ça ne l'est plus ! La fin serait plus difficile, assurée, moins difforme... - une frontière est amère - je serais assez pacifiste : il veut de nos nouvelles à nous !, j'ai besoin de lui, comme une muse - ou ne retiendrai pas ce père des cieux qui est à eux qui n'en sont pas l'enfant du père. Faisons taire cette voix, conduisez-la vers un soleil : tout ce qui viendrait n'est pas mal... J'en viens à rester jeune, à plusieurs ; il m'arriva de rester seule, ce fut alors bien trop souvent. (23 juin)

Pourquoi faut-il être amoureuse d'un autre ?, le bonheur n'est jamais si loin... je ne veux pas changer mais lutter une dernière fois, contre moi ou me taire ; n'aurais-je pas été un peu schizo-phrène ?! **De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent, et alors !** Il est ici, j'ai pu ressentir sa présence - sienne, exclusivement : merveilleux, délicieux, insondable tandis que je me ficherais d'être nue - entièrement... Il allumait les cendres de sa Mamie Louve endormie ; autant cracher dans un canal... - aurait-elle encore compté votre histoire, aux dix doigts tous maudits d'y voir : son aventure, toujours bien qu'inhumaine - n'avait pas assorti le pas de son ancestralité transitoire. (24 juin)

C'était un chien ?, mais toi tu as ta plume. « ... parler... - que, à vous... parler... - que - à, vous... parler... que... » Ne parler qu'à vous ! - Je n'avais pas voulu me rendre, ni ailleurs, ni nulle part. « C'est d'ailleurs toujours ce langage qui m'accompagne... », aurait donc répondu Gabrièle Anomaux dans une sensibilité qui engage... A cela, le vieil homme se serait empressé de répondre - à son tour à propos de celui qui ne l'accompagnerait pas ; son rire était de l'email blanc sans taches assez naturellement houleux. « Te souviens-tu de ce que tu consommais... », ajouta-t-il *non sans plus l'avoir fait exprès* : la rage de Gabrièle Anomaux en fut décuplée - qui traduisait chez elle son affaire de principe rentrée. (25 juin)

La moindre des cascades ne connut-elle pas son histoire d'amour caché... Le temps s'est décidément arrêté. « Est-ce-que le temps vous évoque la cascade ? » N'y aurait-il pas eu à lire ce qui n'est pas écrit : règle numéro un de la discipline : ne rien y faire... - *Création de la matrice* : parcourir le manuscrit comme un lieu qui se théâtralise par une lecture autrement que complète - toujours unis en pensée : *la théâtralisation, un long travail de pénétration...* On va partir, encore et toujours nomade... **Lui seul voudrait de moi dans une jungle obscure qu'on qualifie d'anomalie.** Se peut-il qu'il y rattrape alors nos erreurs ? J'absorbe trop et tout, m'exercerai donc à gérer L'ERREUR... (26 juin)

« Gabrièle Anomaux est une enfant sauvage qui grandit dans la jungle de ses pensées. Embryonnaire, elle se nourrit et rattache à un ouvrage passé qui qualifie l'anomalie. La force qui la pousse à tourner d'autres pages est la même qui scella le Livre. Son père endormi dans ce dieu absent et tout ce qui s'engage et la perd, l'accompagnera désormais à l'écoute du langage qui lui permet de tracer son chemin sur ses terres, jusqu'à rejoindre celle ou celui qu'elle aime... » Pareils aux fientes de l'oiseau, les mots se dispersaient, déposaient, dispensaient au hasard de nos sols salins. Nous n'étions pas loin, encore... - il y a l'effort à vivre ; je suis la fille qui voit - qui doit - qui boit. (27 juin)

A tous ceux qui voudraient s'amuser à explorer, Ilya tendait la main. J'oublie des phrases : elles sont plus belles que ça - seront apparues telles... **C'est sans doute le moment de lâcher la plume...** Dès qu'on est en mouvement, c'est la marge qui compterait physique et temporelle. Je me l'étais « appropriée » aura répondu l'homme qui insista sur l'élan qui l'a propulsé : titrant « Anomalies ». Je me suis débarrassée d'eux... Car, *si le grain ne meurt...* : de la stratégie vitale... de sa thérapie littéraire... d'un humour autistique... - éditions propres de leurs propres éditions...- contact, pour un destin/dessin qui intéresse... - la blogueuse... « Pourquoi... » ? (28 juin)

- Je l'ai repoussé en même temps qu'ils m'attire. - J'aurais fait une super petite soeur qui embête... - La linéarité de mon écriture fait seulement que je m'en souviens, ou souviendrais (je me rappelle sinon les arabesques). Tout est alors moins chaud - tout ce qui est inventé paraît vrai bien plus vrai - au contraire de ce que j'entends. J'ai eu besoin de cette magie - mes grands espoirs, mes abandons... Je saurai !, Mademoiselle, vous faire parler. - Mademoiselle, puisque je vous ai demandé ce que vous faisiez dans ces oubliettes ?, je n'y vois rien : tout ce qui m'entoure forme une purée de pois. « Le tout est plus grand que la somme de ses parties » (Confucius) (2 juillet)

Je me dis quelques fois que les mots sont comme un cheval fou, le torrent de tes rêves ; on s'accroche à la route de courbes lettrées, alors confiants de savoir - ou pas, qui l'avait tracée. Cette gymnastique apparaîtra lourde parfois, lorsqu'on exigerait de soi par exemple qu'on y décrivît ! (développe ?) J'ai besoin de vous déposer... J'ai cherché mon incohérence, partout comme un sou vert : je ne l'ai pas chassée. L'enfant aurait été guidé, téléguidé ; elle ? - serait. Nous !, la perfection atteinte par l'imperfection de nos ancêtres proches si éloignés. - J'ai décidé d'écrire en myope... Mon énergie revit - revient. Maman a été sacrifiée. A quoi servirait de se rappeler : ce sont les mots qui traversaient. (4 juillet)

LA CREATION. Au moins ma mère m'aimait-elle. - Avait-elle opéré ! Et si je devais m'inventer une peine ? Je me donne une espèce de repère avec mon art de la guerre ou de la paix : la valse du Refuge se fait héberger maintenant. - N'aie pas peur... tout n'était pas représentable. - Maman ? L'entrée serait faite sauvage... **Un enfant n'était pas un enfant, mais ce monstre éteint - prêt à relever l'ancre.** La vie nous serait donc donnée, nous n'en serions pas maîtres ; - ...florissante. *Quelqu'un qui est aussi faible que moi ne mérite pas de vivre.* Je suis folle et je ne veux pas, ou plus ?, me battre : quelque chose fait que la vie ne passe pas - je vais enterrer ma vie d'écrivain. (13 juillet)

Je vais, ou je viens. - Ce n'est pas vrai que je n'ai rien fait parce que j'ai écrit ! Sa bouche entrouverte afficha mes vertus. Cette maison qui m'obsède ?, la maison qui obsède. - Des faits ?!, eut-elle pas bientôt acquiescé. Mais la maison donna sur l'autre paysage : celui qui n'entrerait plus dans ses mots. *Le Relais des douanes* offrait des rendez-vous : un sourire sur la tempe, il rythmait à merveille de cadences inouïes nos conversations rauques, allongées, diffuses ou en deux mots : d'une vaine littérature. Pourtant, faudrait-il s'y risquer. A quoi ? Au plaisir de surprendre, à celui d'exister dans la chaleur d'un verbe : au choc en retour, aussi de s'être vue erreur d'une telle et si petite imperfection relative. (14 juillet)

En un mot ?, la concentration d'une conversation énervait. Elle permettait au personnage d'arriver en 3D, tandis qu'il n'était plus question de se laisser surprendre, sans punir de ses couloirs usités de paroliers sauvages. Le sujet ne serait plus encore de dénoncer l'exploitation que convoqua l'esclave : il y aurait eu toujours quelques autres devant... La nourriture terrestre était un verbiage assez indigeste. C'était bien ce qu'on voulait dire et non ce qui se disait qui se captive lorsqu'on s'était trouvé - capté, ancien, de mirage ablatif ? En réalité, on sait ce qui était d'après la règle et corrige en fonction notre image qui n'avait pas seulement eu la vocation d'être. (15 juillet)

- ...ça y est !, ça y est ?, je me souviens !, c'est au jeu des reconnaissances... - nous avons construit quelque chose de faux ; la recherche de perfections (au pluriel). J'écrivais pour que quelqu'un me trouve : ce ne fut sans doute pas une prière. Il y avait eu dans mes poupées : « Adélaïde » ; on la fixa comme un ailerette... Il fallait y exclure tout type d'influence, aurait dit le Maître. « Mais pas la mienne », avait-elle ajouté, céans ; *sauf la mienne... Pourquoi pensas-tu être quelqu'un de si bien ?* Les phrases ne vinrent jamais à bout de cette histoire jolie. Elle connaissait ses soeurs par le jeu de Colin Maillard. (16 juillet)

« Un peu acrobatique, mais on s'habitue. Un peu périlleux professionnellement, mais encore gérable, c'est plus important sans doute de veiller aux solidités affectives, de vouloir le dire et d'arriver à le faire... » Elle, avait surpris leur conversation - Ada, comme on la surnommait bizarre. Où était Gabrièle !, que ferait-elle en cette heure glauque ? **Dans le doute qui m'attable, je bâtissais dans la censure.** Ma naïveté !, ma très grande naïveté !, ma si grande naïveté ! Aimer ce que j'ai écrit. Il ne fallait pas se laisser toucher par l'angoisse ; ni manger. J'ai envie de l'homme : cela n'est pas permis. - « Être écrit qui aimante à la Terre »... c'est comme si j'avais fait tout ça pour rien. (17 juillet)

Mon tout petit chien qui nous aide ! Ilya ? Cependant, quel caractère infernal - ce vieil homme qui n'a pas grandi... - dos à dos, nous nous serions sentis pourtant bien : le succès grimaçant m'a souri car j'étais son sujet d'étude. « Pourquoi fais-tu cela ! » J'essaie donc aujourd'hui d'adresser à l'eau : je voulais réapprendre à conter le conte... Or, j'ai senti soudain cette herbe respirer ; je fus telle au jardin alors et sur mes terres, quelqu'un nous y rassemblerait... Tu appris à reconnaître à travers des lieux, j'ai encore mon petit jardin à l'intérieur : qu'y aurait-il fallu d'un autre ?, la plus belle trace ne conduirait pas par ici. Il ne faut rien précipiter. Ce terrain qui donne sur d'autres horizons serait source d'erreur et d'accélération : il n'y a plus cet espace adéquat. (18 juillet)

La bouche noire s'est ouverte soufflant l'air chaud. Nous n'avions pas dévié. C'est le champ dans lequel aller travailler : j'y respire et nous respirons : il n'y avait pas d'âge pour cela ! - ...ça m'enracine. - Moi aussi..!, avait-il eu l'audace de dire, ou de vivre. Comment volait-on les baisers ; tout s'obscurcissait. - Vous avez une voix très étrange, quelques fois... - Il vous arrive d'en avoir une. Le navire se reconstituait. Il se redressait sur des pattes exportées (exportables, exportantes). Il ne voilait rien, ni l'enfer. Seulement, il destituait. (19 juillet)

En même temps qu'il me désirait, il faisait mine de me juger : c'était ainsi qu'il avait dû me plaire, car la logique induite par son comportement serait sans doute qu'il était moine, que l'on se serait interdit (- évidemment qu'il ne pensait qu'à cela !), en quelque sorte muet ; m'étant ici trouvée nue afin de prouver qu'il désire ma présence. Il fallait rester pure, et droite, et simple. Tout paraîtra d'ailleurs trop simple, sans toutefois apparaître. Mais où en sommes-nous, ma maison ? Nous dialoguons ensemble depuis l'ombre des temps. Ton avenir est pauvre, constant, pas maléfique ; la veloutine ambrée de tes balcons en tulle... Nous arrivons, posons, ne postons pas. (20 juillet)

Avoir acide au jus laiteux, je me cache. Je ne veux pas qu'on prenne soin de nous deux, je refusai cette horreur sainte. Je voulais juste qu'il me parle ; c'est alors plus fort que du sexe. Parler ? Se joindre, s'appeler sans un appareil qui viendra après, pendant. Parler, c'est en pensant à l'autre, sinon c'est s'écouter... Entends, entends déjà l'écho des mots, nous n'avancerons pas trop vite ; leur choix ? Il faut que je m'enferme encore un peu sans doute, les odeurs planaient doucement. J'adore cette heure cruelle où le soleil est tendre, il glisse sur ma peau ou s'en imprègne. « Seigneur, es-tu tout imprégné ? », la modeste menace d'une femme acharnée qui tente pour te plaire. (21 juillet)

- Vous n'allez pas très bien, Madame, de tant de vents ?, ma traduction simultanée dans un ajustement des sons entre eux impliquant tous les mots en pâte... De l'aveu de ces corrections : cela ferait bien tout le titre. Vous ne vous ferez pas manquer. - On le stresse - on liguait ici... Et si rien ne pouvait s'entendre de ce qui s'écrivait du bout des doigts ?, c'est-à-dire qu'on ne le verrait pas ! Bien qu'on vint à le lire !? Ou bien ?, vraiment le contraire... HA-BI-TER, tu comprends ? Il fallait habiter, ne pas remplir - surtout creuser : il ne sut alors pas s'empêcher de travailler. (22 juillet)

- Tout est si parfaitement visuel, pesé. Ada irait l'exprimer par son bruit ; demeureraient les épaves : j'ai été mendiant... : « les pervers sont encore des gens aimables qui savent séduire, auxquels il est inhumain de résister car leur séduction ne viendra jamais seule : cette impression qu'elle divise et ne nourrit pas. » Tout se passera depuis une base : je n'y suis que lecture ou ce rire emprunté ; ce fut encore donner ma force... - Papa ? Maman ? Je suis toujours ici... - tout y est vraiment fort et puissant ; « tout ce que j'ai fait est mal ; tout ce que j'ai fait n'est pas mal : rien de ce que j'ai fait n'est mal ? » Vous entendez ?, ne marchez pas ! (23 juillet)

- ...peur de quoi ?, vous aviez su qu'il assumerait tout comme un brave. Le plus triste est que tout se passait comme si rien n'avait pu exister. Il nous restait bien quelques dates et le visage absent. - C'était certes apaisant cette pièce d'eau unique à côté de soi. J'étais alors comme une morte (vous me liriez ?), cette espèce de l'amour d'autrefois. Que c'est beau, l'eau qui nous revenait pure ! On l'aidera - déjà notre amour du divin, ton couloir simple d'eau... **Il suffirait de ces deux yeux - ou des deux oreilles pour entendre.** Mais nous serions vivants. (24 juillet)

- Cher Ilya, ce petit mot d'amitié « plus » ?, plus la goutte, plus une goutte du lait d'avant-garde !, moins encore qu'un moment précis destiné. On n'irait pas si mal ?, la bouche dans mes « à reculons ! » C'est terminé ? Non, car je ne pardonnerais pas... - *Il liebe dich zu sehr !* - sur le terrain de l'eau. A l'idée de revoir mon père, Gabriela devient anormalement absente : - J'aurai à m'adapter... - quelqu'un me retient d'être en m'occupant... Sa lucidité tenaillait comme une faim au ventre. Il ne sera jamais question de lui plaire - son avenir épaississant - car l'eau n'étant pas de son pain : on la vit qui ne mangerait plus rien... (25 juillet)

- C'est encore moi la pire... Gabriela attendit apprêtée sur la poitrine imberbe : elle y exposerait sa petite poupée rouge !, qu'elle a détachée... - car il n'eut pas fallu s'être trompé de faille : femme pareille est borgne... L'enfant ? L'enfant ? Le chemin ? L'enfant ? J'entends que je suis fatiguée, que je n'arriverai pas quand je n'ai pas fléchi. J'écroule en demandant pourquoi cela fatiguait tant : « Il n'était pas exclu que nous dussions un jour te marier... » ; ce sont bien tous ces autres qu'il me fallait porter qui pourtant eux ne porteraient pas... J'entends encore les voix penser : « J'ai nourri convenablement ton corps... », cela tout convenu mais qui nourrit mon âme. (26 juillet)

- As-tu nourri mon âme ? As-tu nourri l'action de toute cette épreuve ?, voudrais-tu que je t'aime ? Je me vois évoluer ; je ne suis pas en cage : c'est toute une illusion. Le mur est assez large pour nous épargner tous ; le langage est serein, son bouclier nous promet de beaux lendemains. **Je n'avais jamais vu les apparences...** - Ada, Gabrièle, Illya, mon père... Mon père, ou son père - quelqu'un se manifeste - on fait appel à moi, mais l'aime-t-on vraiment ? Les quatre pieux du mur ont été retirés ; avec eux, ma porte : - vous saviez tous nos réseaux sûrs, c'est pourquoi nous sommes venus - là... Amen. (27 juillet)

Ada est pur sang froid sans génie.
Gabrièle a eu mal.
Ilya ne parlait pas.
Mon père serait encore là...
Ada n'a pas mordu.
Gabrièle mordrait.
Ilya ne mordit pas.
Mon père mord.
Ada n'est pas vivante.
Gabrièle n'a jamais son âge.
Ilya appartient à ta race.
Mon père apprécie la compagnie d'une étoile.

Ada oublie parfois qu'elle n'a pas à survivre.

Gabrièle est inabordable.

Ilya embrassera bien pour un chien.

Mon père n'est pas jaloux.

Ada vous a laissé le temps de partir.

Gabrièle n'est pas une menteuse.

Ilya s'amuse bien.

Mon père n'est pas mort.

Ada raconte un peu l'histoire.

Gabrièle est peut-être un garçon manqué.

Ilya aime les filles.

Mon père émet des bruits bizarres.

Ada n'avait pas peur du noir.
Gabrièle saura transformer les prénoms.
Ilya provoque avec ses yeux.
Mon père entend avec son coeur.
Ada n'admet pas ses erreurs.
Gabrièle n'a pas toujours commis l'erreur.
Ilya pardonnait mes erreurs.
Mon père ne comprend pas d'erreurs.
Ada vous a bien compris.
Gabrièle nous aime.
Ilya a joué.
Mon père a aimé plaire.

Ada regarde les étoiles.
Gabrièle a connu cette étoile...
Ilya ne craindra pas l'espace.
Mon père attend.
Ada est une poupée qui date.
Gabrièle changera de prénom.
Ilya est le chien du berger.
Mon père n'a pas voulu sa peine.
Ada sourit en vous quittant.
Gabrièle retient les jambes en l'air.
Ilya s'en va.
Mon père vous salue comme un roi.

Allez-vous en, veuves noires, nous ne voulûmes ici plus de vous deux ! (1)

Auront-ils aperçu la source d'une anomalie ? (2)

Mon poisson fera ma traîne. (3)

De grands arbres ne peuvent se mouvoir sans le vent, et alors ! (4)

Lui seul voudrait de moi dans une jungle obscure qu'on qualifie d'anomalie. (5)

C'est sans doute le moment de lâcher la plume... (6)

Un enfant n'était pas un enfant, mais ce monstre éteint - prêt à relever l'ancre. (7)

Dans le doute qui m'attable, je bâtissais dans la censure. (8)

La bouche noire s'est ouverte soufflant l'air chaud. (9)

Il suffira de ses deux yeux - ou des deux oreilles pour entendre. (10)

Je n'avais jamais vu les apparences... (11)

Mon père apprécie la compagnie d'une étoile. (12)

Mon père n'est pas mort. (13)

Mon père entend avec son coeur. (14)

Gabrièle a connu cette étoile... (15)

Ada, *alias* Gabrièle Anomaux vient d'hériter de son aura d'ancêtre. Sa personnalité s'en est trouvée dédoublée par l'espace et un temps du passé... Elle ne saisit pas toujours bien la dimension de l'être qui l'a conduite bien malgré elle à poursuivre une exploration qui se montra sans fin de la saison de nos ancêtres. Il aura pu s'agir de la maison que l'on eut baptisé jadis *Relais des douanes*. Un présent - le passé, étaient réellement sans jonctions, tandis que s'agitaient nos êtres en pleine action : Gabrièle Anomaux - de plus en plus amoureuse - poursuit ici sa quête.

Mon écriture pauvre

Ada connaît bien mes chagrins.
Gabriela ne savait pas se taire.
Ilya apprécie les câlins.
Mon père est toujours jeune en père.
Ada n'est pas ma mère.
Gabriela n'est pas ma mère.
Ilya n'est pas ma mère.
Mon père n'est pas ma mère.
Ma mère est un mot.
Ma mère est une phrase.
Ma mère est un cadeau.
Ma mère logerait avec Dieu.

- J'arrivais quand même à faire quelque chose... On te dispense de tes commentaires, espèce de serpent !, si j'ai des phrases, elle peuvent venir... car finalement - je n'oublie pas, je n'oublie rien ; il fait une chaleur bien épouvantable... *La renaissance d'Anomalie*... **Gabriela, d'un air soupçonneux, a repris le Livre.** Son regard reste tout attaché à celui d'Ada : « ...je ne sais donc pas ce qui m'aime. » Les méfaits du passé ne peuvent plus se taire, car nous les obligions. Ce n'est pas la guerre déclarée mais c'est la mort qui traîne ; je suis enfermée non coupable... « On n'appellerait pas ça une thérapie... » - tout passe, ainsi que la matière... Sacrée pleine lune : la même pour tous ? Ô jour tant attendu de la rencontre ! (26 juillet)

La poussière a tellement d'ancienneté. - L'écriture pauvre ?, c'était mon écriture méditative... - *Mytho*... Le mot fusait si court qu'il en devint exclamatif, presque choquant - pet sec. La littérature nous apparaît en ogresse - penchée sur un berceau : elle est bien celle qui, celle aux pieds de qui... tandis qu'elle s'incarnait ; son regard si puissant qui en dirait cheveux et dents standardisés de cette grande absence intelligente. - Toute une montagne encore à traire... Ada tournait sa tête en mécanique et c'est celui qu'elle vit - Ilya, qui s'interpose... Tout va vite, elle est sous influence : faut-il dire comment elle s'en va, pour que ce monde la comprenne ? Tout y coordonnait : y passeront encore le mot... l'histoire, les immondices. (28 juillet)

- L'histoire, c'est du passé ! Gabriela se plantait là debout face à elle-même - un si petit bout... : il n'en resterait rien, si elle ne saisit pas son aile. - C'est une gaine où tout se simplifie... En deviendrait-il froid, de froids tant relatifs ?, Gabriela s'adressait à elle-même au miroir coupé ; il avait fui en elle et sa lumière a fait qu'il se réchauffe ainsi : aux lendemains de l'acte ; il sera bien ineffaçable... Une flamme lui donna l'envie de vivre et de se rappeler son passé endormi. Endormi ou absent !, menaçaient l'espace et le fond de ses mots, ces mots-là formant flot. Qui serait l'homme ?, avait-elle demandé. « C'est ton père... » : un monde en elle, s'est rompu soudain et glace, car il n'en était pas sorti... C'est une vérité vraie qui fait que je l'obsède ? « ...que cette histoire est vraie ! » réplique son enfant. (29 juillet)

La colère monte, on peut alors sentir... je me fiche à peu près des mots qui s'entrechoquent - tout ça si bien complexe, également solide, que l'on pouvait y lire un regard occulté. Ada claquerait les dents de ses froids décongelés... On manquerait de temps tandis qu'il n'en serait resté pas d'espace. - Il en découvrirait ma patience... Gabriela parlait comme d'un trésor caché ?, ou raté ?, le jugement pervers avait faussé l'idée qu'elle se faisait d'elle-même... Es-tu encore certaine d'avoir bien entendu ? Non, je ne l'ai pas été... C'est à coup sûr qu'on l'entendit hurler. Le Maître avait raison : - ...qu'elle fut sans influences ? « J'ai dit que c'est ainsi, parce que je m'en servis pour toute la création. » (30 juillet)

Une enfant qui paraissait folle, douée, muette : elle donnerait trois phases avec cette première : j'eus une amie - je suis l'amie de quelqu'un, je récupère de mes nuits passées sans sommeil, les autorités malades nous feront toutes trembler. Je l'assortirais à nos peines... J'ai lu que ses étoiles ont bu dans une plaine ? **Elle n'eut pas détesté l'iris de tes yeux...** - aurait-elle eu créé ses conditions paradoxales... - Personne n'a plus ri de toi... Les générations furent déjà toutes olfactives. Comment vous rassembler ? Pourquoi effacerons-nous les périodes ? IL A FALLU. Cela fut la revanche d'une mère... une mère dont j'avais à me prémunir. Ilya y reconnut l'instant de mes propres hésitations. - ...ça !, c'était quand la vie n'était pas la seule à compter ces dangers. (31 juillet)

Ada aura pris trop de ces risques sacrés... - Aaah ? Qu'en avait-il été de plus intéressant. « Ton inertie intellectuelle, ma Chérie... », - cela qui est normal, puisque je serais son bébé ?, le guerrier qui commence à fuir : « Je ne sais plus qui je suis... » : c'est sans doute qu'il n'a jamais su. Tu fus dressée pour plaire, ne voir personne - unetelle - sorte de ce paradoxe ambiant. Maman s'en va - n'était pas monotone : « j'aurai fait fuir toutes ces gens et de toute façon nous mourrons. » - Je veux vivre ici et là-bas... - elle est encore fragile : un souvenir est maintenant frais de ces instants fameux de sa débilité profonde. Nous revenons ; mais que cela fut mou et bon ! Mon père localisé, je pourrais ainsi être... - tel amour indien : que tu m'as manqué ! Bien sûr qu'après toi, j'avais connu les gens - des choses... - le temps nous a promis, permis : il m'aura soutenue. (1er août)

Admettre ?, que signifiait ce mot. On me dit bien d'admettre tandis que j'ai pensé que c'est un peu trop tôt. **Je m'endors doucement dans les bras de ce chef...** - Ramène-moi à la vie, le silence a su plaire assez... - le temps n'est pas si long, tu verras : qu'on obscurcisse un peu sa peine ? ON VOUS PERD... - Oooh, Scattered !?, m'étais-je retrouvée : j'aime trouver la force de lutter bien plus fort. Tu n'as pas assez ri ?, il faut ici la fin pour que cela revienne... A l'Ouest, rien de plus nouveau... - ça choque ?, toujours un peu mais pourquoi pas... : la puissance a tant d'anciennetés. (2 août)

- Je ne peux donc pas bouger. Gabrièle Anomaux aurait dit tout bas que l'on parlerait fort, mais à qui ?, où cela ? - Elle est jolie comme tout !, qu'elle est vraiment charmante... Je gère qui je peux comme je veux ; nous évitions toutes les cacophonies. Je résiste aux tendances, en tout cas j'y tentai... Je me sens tellement seule dans cet étroit passage ! Je n'y apprécie guère qu'on dématérialise...ma montre a disparu ; on enjambait l'état. - Non !, ne va pas si loin... - je n'étais pas si forte... pas encore. Des outils pour mesurer le temps m'ont manqué et tout m'est apparu plus petit d'en haut. Nous commençons à peser lourd. (3 août)

- On a dû dérapier ! Ma grossesse éternelle !, mon enceinte !, où nous conduisais-tu ? Scattered fut alors bien celui que j'aime : tel homme avait mouillé sa chemise aussi longtemps pour elle... Mais ta parole achoppe, Ada est en elle ; elle qui depuis saisit la foule qu'elle y traverse et rejoindrait cet autre en cette unique point de notre conclusion. Scattered sera toutefois demeuré invisible ou insaisissable, tandis que Gabrièle n'aurait pas à s'en mordre les doigts. Ne pas avoir eu ni trouvé le temps : la problématique n'était pas résolue. Ada saurait toujours son prénom, mais plus Gabrièle... Le risque était pris naturel : Gabrièle Anomaux tentait de vivre privée d'un seul accès au temps, parce qu'il ne serait plus possible de survivre après que la littérature eut envahi. (4 août)

Cela agace. - Qu'est-ce que vous en pensez ? C'est déjanté, mais cela tient vraiment la route... - sa souffrance m'avait semblé disparaître immédiatement... - mine de rien, c'est du boulot !, on a compris qu'elle fit assez clairement la différence... - écriture par la quête ?, écriture par l'enquête..., mais sa quête par une écriture ?! Je souhaitai à cette époque-là développer le concept d'une écriture pauvre : on m'en aurait cru morte. Les canaux se fermaient - je m'imaginai plus. Et puis, j'oubliais l'autre et sa partie céleste : je demeurais dans une étuve. Je ne voyais plus où aller, surtout pas où me rendre. (5 août)

Anomalie n'avait pas cru en moi... Ce n'était pas qu'elle mentirait. Ce n'était pas non plus qu'elle allait mal. J'ai passé les meilleures vacances de ma vie cette année-là ; il n'aurait plus été question de moeurs. Cette absolue néantisation du reste, une force extatique en polystyrène, la course à tout : des élans maugréaient l'allégresse, on accoutumait l'autre à soi ; je crus même qu'il ne plut pas assez - c'était tout au second degré. Sur mon écran, j'étais au casino, le document qui défilait sous ma main souple, je réclamais la bille offerte, l'oeil du poisson lavé - sa partie blanche... Je n'aurais d'ailleurs jamais eu l'audace de voir plus loin. (6 août)

On l'avait laissée dans une salle d'attente, Docteur Chien ne tarderait pas à venir. Quelle est votre crainte ?, était-ce l'inavouable envie d'étreindre ?, ou celle d'abaisser... Elle lui sourit et dit : « Si vous passez les premières pages, vous n'y serez pas seulement noyé... » Au-delà, il serait maudit. L'homme abaissa son pantalon en régissant son trône : « ...il ne fallait pas mettre autant de ça de côté, ma p'tite Anomalie ! » La voix floutée était venue de loin - du rêve cauchemardesque ou de cette illusion lettrée. Ada désarmait - cahin-caha typique d'éléphantique : - Le désert... mon enfant : songez-y ! (7 août)

Gabrièle ne n'arrêtera pas d'écrire sans suffisamment croire - et ne tricherait pas avec de la matière née d'un amour inconditionné. C'est alors elle qui écrivit cela - ce livre que j'ai en tête, de son écriture pauvre aux fabuleux atours qui ne sont pas encore une clé. Aventure-toi, Gabrièle... recentre-toi sur le chemin qui s'ouvrit juste en face de toi. - Pousse une porte, relâche un peu les mots - assouplis leur contenance : tu assumeras ainsi l'imperfection du monde... ce ne sera pas grand chose demeurée l'impression des autres... : la pauvreté t'y priva d'une image : peut-être fallait-il ne pas y repenser ; ainsi, pourquoi l'aimer ?, lorsque je l'eus aimée, elle se mit à briller de mille feux : nous avions tous à vivre ... il te reste à descendre. (8 août)

Le triangle fut bien marqué, posé : je ne possède aucune demeure mais ce lieu propice à sa création ; il serait dans sa course - absenté du sommeil - Ilya n'obéissait qu'au seul enfant : j'aurais abattu bientôt tout sur ce terrain, je crois que la faveur des autres était ce qui ennuie ; vivre, c'est beau... - Qu'aurais-je fait, déjà ?, il m'aura... percutée ?, certainement pas !, mais écharpée, sans doute. Brutalisée ?, sur un mode incertain. Corrigée ? *Niet*... - avalée ?, mon rire en serait trop long à vous raconter. Je dirais que le mot l'eut situé bien entre « dévastée » et « dévalisée » ; « urbanisée » pouvait encore convenir - éviscérée serait pas mal... mais « castrée » convenait mieux réservé à la femme. (9 août)

- ... de l'écriture jusqu'à mon dessin - un pas n'est pas à faire - je me lève et ne me sens pas bien : je l'exprime dans ce va-et-vient de mirages où la vie n'est pas tendre - d'y avoir débattu les heures durant... **J'ai besoin d'une lumière allumée, peut-être simplement de la lumière...** J'ai présenté l'humanité, sinon n'aurais-je plus été humaine : - refermez-moi ce livre !, qu'on l'entende claquer dans l'épaisseur d'un muscle !, ou de son cuir si gras... Que s'y rappelait-il de l'anomalie ?, sa page cornée petite à la bonne heure d'un seul prénom en plus - l'avidité connue des autres - pas de soi-même : avidité ?, de quoi. (10 août)

Je m'en serais tenue aux deux moitiés du livre : j'y ai trouvé la cohérence ainsi qu'un équilibre... Et puis, je doutai tant de mes capacités et de mon être, que cela devenait dangereux de m'éloigner de cette idée du temps. » Gabrièle est-elle plus sensible à l'opinion des autres ? « Alors !, n'es-tu pas heureuse d'écrire ? », - ...pas tout à fait vraiment. - Quel est un comportement âcre qu'on attribuait à ton aigreur ? - Il voulait que tout soit écrit... la joie n'était pas coutumière. Gabrièle a vidé ce qu'elle a dans ses poches, mais il ne reste rien - aurait-elle eu livré Ada à toute sa bâtardise... Ada était effectivement bâtarde quand c'était d'être femme : dont on a pris la tête et sa raison avec ; je n'ai effectivement qu'à redescendre... (11 août)

« Je voulais rentrer chez mon père... » : Gabrièle Anomaux retenait la phrase du monstre, sa voix l'aura fait régresser : - Suis-je donc autorisée à lire ? Oui... **Les larmes lui coulèrent sur des joues durcies par l'angoisse.** La façon qu'elle a eu jusqu'ici trouvée de contourner l'affreuse interdiction de lire était l'autre d'écrire : sa surprise était alors grande et la promesse lue. - Lire était-il un droit ? La question qu'elle posait irait droit à : « ...comment ma blessure est demeurée vive » : le petit ver à soie vivait dans sa chair molle d'une injustice particulière. - Je ne suis pas le ver à soie qu'on allait faire cracher des mots et des histoires ! Gabrièle s'est bien exprimée. - ...vous n'avez pas le droit de m'enfermer dans cette anti-lecture. (12 août)

Ada a tout renversé à plat afin d'y retrouver la clé : ce n'est pas elle la dupe ; ils l'ont bien enfermée dans une anti-matière - elle parlerait ainsi de l'autre... Il serait devenu urgent qu'elle administre au coeur de ses rosiers mutants... On n'avait pas toujours édicté sa loi, ni aperçu d'espace ; j'ai besoin de parler aux dunes... nous n'étions jamais sûrs d'avoir raison. Cela n'aura jamais été que j'avais sacrifié à l'écriture et si quelqu'un l'a fait, ce n'est alors pas moi. Ce sont mes mots qui vont brûler : je ne me rappellerais plus où je m'étais trouvée, ni même ce que je suis, ni rien de ce que j'ai pu faire ; la peur était ce qui m'anime - c'est la force d'une habitude. (13 août)

Scattered a délivré : j'ai aussi voulu transgresser la règle, mais respecter ce qui faisait office de loi - à quoi j'ai travaillé régulièrement : la vie continue - ce qu'elle est, soi actif... C'est l'être entier qui se sera trouvé bousculé tandis je fus défaite par mon écriture, parce ce que ce que j'avais relu n'avait fait que provoquer la somnolence requérant de se laisser porter par un train du sommeil - son attention portée sur les moyens du verbe - soit ces lambeaux de chair dont je m'étais servie - pour avancer - ou la déportation vers mon doute obsédant d'une bêtise née de quoi ; - ...relève-toi, Anomalie !, le regard de cet homme gentil s'est introduit en toi : un instant, tu auras dû croire qu'il pouvait s'être agi de toi. (14 août)

Femme de l'oral ?, ton coeur s'évanouit mal... - j'ai voulu ramener à ta mémoire les souvenirs heureux : tu te l'étais permis ?, pourtant n'accordais-tu pas ta mémoire à l'instrument qui t'avait rendue belle... - **Un instrument !** Tu avais été rappelée deux fois, Gabrièle, t'en souviens-tu ?, encore ?, de son visage - le tien, mais pas celui d'une autre, tandis que tu te serrais contre l'exemplaire que tu avais reçu de *La Renaissance* qui te donna envie d'y accoler... Ainsi, mon cerveau, où en serions-nous des identifications successives ? - ...la suite demeurera. La question que je pose : aurais-tu aimé être un chef ?, compliqué - certes, tordu - cependant, sain et sauf. - Non ?!(15 août)

En pétrissant, l'on avait mis beaucoup de soi : vous avez souhaité, mon habile serviteur, en faire ici une démonstration : - ...c'est comme la première fois, la dernière fois. Je suis un poids pour vous et pour le monde entier ; il existe une violence tellement invisible : page après page. Il y a des chairs qui s'attendrissent au contact de votre peau... : - je ne cherche pas à savoir celle que tu étais, ni surtout à t'avoir connue physiquement ; - ...un vieil humain ?, mais un amour si jeune ! Je continue d'alimenter... - ...mon père et ma mère n'ont jamais été séparés : - Faux ! Ada est devenue le buvard fin capable d'emmagasiner l'information reçue instantanément et de la transformer en un sosie qu'elle incarnera, naturellement ignorée de tous dans cet office de la folie d'une déchéance unique... : le temps serait seul apte à résoudre pour elle une contradiction qui lui servira de prison. (16 août)

- J'aurai vieilli dans un creuset... - Oui !?, *paceke ça s'y fait pas de faire l'amour* avec son père... **Tel un Jésus au Temple, Ada courtisait.** L'enfant n'a pas souri. - Je suis amoureuse de vous : toujours, depuis toujours - encore et pour toujours ; chacun ou chacune est devenu responsable en se ressaisissant, soi seul face à l'espace qui redevient le sien. Y aurait-il eu différence entre ce lâcher prise et mon laisser aller ? Y avait-il eu besoin d'ailleurs et de combien ? Nous étions arrivés stériles sur une terre obèse : ayant droit à pareille erreur ou pire à cette imperfection qui fit nous constituer... Certes, ce geste a-t-il été bien fait tandis qu'un amour imposé ne le dut pas comme une colère montante. (17 août)

Mon amour s'est caché, il ne se laissera plus attraper : j'ignorais comment il se dit. Je voulus rattraper ce mot d'elle-même ou de lui à son propos non disparu : c'est à ce point que je me ficherais d'écrire si ce n'était de vivre de l'amour enterré d'un instant non dilué... Sans doute, cet amour m'est-il interdit à cause de la frontière qu'on ne passerait plus. Il s'agit de l'amour qu'Ada a aimé : - Celui que j'aime, c'est mon père... Son nez s'était mis à pointer - sa mémoire envolée signifiant qu'elle en eut des ailes... - Ces moments que je passai avec vous furent parmi les plus beaux de ma vie ; la façon étroite... et vos morceaux qui m'ont tentée. (18 août)

Je ne comprendrai pas, ni n'ai jamais compris mon débat mémoriel, votre vie m'est un conte auquel j'ai décidé de m'attacher : je fus une véritable éponge, à demeurer dans ma bulle sans forme. Pourquoi m'a-t-il aimée ?, comment nous sommes-nous rencontrés ? Les êtres sont tellement plus merveilleux que moi. Leur différence ou la possibilité innée d'une inexistence : j'étais mise au monde : un quoi : - N'aie pas peur et ne voie pas... Je me sentis si fatiguée par une matérialité du monde qui s'imprimerait en moi, j'en aurais l'impression souvent de prêter le flanc à toutes ces oreilles que j'entends - en me sentant rarement bien, comme si j'avais pu mériter d'être honnie de tous. (19 août)

- Ces gens qui vivent, comment pourraient-ils m'échapper ? J'ai besoin de jouer, pas de tromper. - Jouer ? Tout ce que je fais est mal ou faux. Je ne me sentais pas capable, mais j'aimerais tant... Ta violence serait mesurable occupant tout l'espace d'une vie - « toute ta vie... » - intrusif, leur interrogatoire exclusif s'était montré d'une facilité exemplaire - toutes ces gens qui me regardaient intérieurement, se demandant : « qu'avait-elle de si différent de nous ? », sa facilité... la simplicité... - Je gérai l'attaque - il y avait toute cette zone autour d'eux, nous savions et puis nous saurions : mon père va venir... - la force du « non » était bien indomptable, elle avait fait vraiment durer le plaisir - la séduction devrait être comprise acceptée - ce dont j'ai besoin pour vivre... : tu es l'éveilleur. Qui était là ?, il y a beaucoup de choses qui se disent, mais très subtilement (je suis une autre.) (21 août)

- Pousse, ...mais pousse j'te dis !, je suis vivante et je suis morte... - Ada s'est baladée avec son antenne. La régression serait parfaitement terminée : ça faisait mal, je me réveillais... C'était ma maison, mon toit, mon antenne, c'est mon chapeau. Je n'avais plus à contraindre ni les autres, ni moi-même : « elle ne le put pas. » Aller-retour de sa vie - on va pour visiter les lieux, je n'ai jamais omis d'espérer - ici, c'est chez moi dans Paris... il y avait toujours heureusement mon envie de mourir : « Voici l'essor. Où sont-ils tous partis ? Nous acceptons !, c'est tout ; nous serions tous partis. Qu'était-ce alors que cette vie dépourvue de son sens ? » **Mon cerveau tubulaire encaisse encore des coups.** (26 août)

Paris ma faute... Je n'entendis plus. Je t'ai quittée, ma ville !, en avais sacrifié ton centre. Paris !, sa ville, ta beauté de toute ma candeur... : je ne l'y trouvais plus éblouissant ces astres en me raccrochant à ses branches. Ici, on te savait le sol invétéré de pensions provisoires... - je n'ai pas eu d'autre loisir que de grandir quant tout est mort. Je serai l'instrument dont elle n'aurait pas su bien se servir : Ilya hérita donc d'une enfant peu sauvage et loquace. - Vous verrez que j'y arriverai, car Dieu fait feu de tout bois... - Votre couronne - Messieurs !, j'adorai la franchise inanimée. Se serait-il agi d'une histoire de la tentation qu'il suffirait d'un seul tandis qu'ils sont là tous ; ...que voudras-tu qu'advienne en moi !, cela voudrait dire que je ne reviendrai pas. (28 août)

C'est cet interdit qui primait : « N'y touchez pas ! » - Je suis seulement venue vous rencontrer, je n'avais pas eu tant besoin de vous, il y avait l'organisation... : c'était une piaule encore blanchâtre. « J'aurais perdu ma fille ?, et alors ! » - ces mots-là qui firent enrager : « Je n'aurai plus voulu parler avec ma fille... » - envahissement par un désordre. **J'adore mon père, j'adore ses mains et j'adore sa conversation.** Il n'a rien dit, elle a tout dit : il y avait des heures pour passer, je venais d'entendre tout près de moi son email partir comme la fusée dont j'aurais su la direction mais pas la donner. Entends, écoute, entends, écoute : il y aurait eu la façade nord et l'autre au Sud... - elle me chosifie, c'était bien ça. (28 août)

Nous n'essaierons pas d'expliquer : la vie coordonne, ne restons pas dans notre tête - un lieu serait propice à la conversation où le vent s'est déjà engouffré ; ce fut alors à nous d'avoir des soucis - l'ordre entraîne l'ordre qui n'entraînerait jamais son propre désordre, c'est nous qu'on chosifie. Nous ne savons pas bien parce que nous ne savons que peu ou pas. Ainsi, Gabrièle Anomaux est-elle morte, autrement n'aurait-elle pu exister : cet ordre et l'essence ne lui suffisaient pas : - Elle est à la recherche... et n'a pas dit son dernier mot dans l'éventualité du mur : « Je vous écris avant de risquer le nouveau tourbillon. Ah ! Si j'avais pu vous raconter mon clash avec celle dont on présentait justement qu'elle contient une certaine perversité de sa famille. » (29 août)

La perversité ne vient jamais seule, ce sont des tares nouvelles qui ont raison de nous. Je me sens épuisée par l'attaque sournoise qui vient du plus profond de soi ; j'ai voulu le soleil et pas plutôt la Lune : j'ai cru qu'il s'agissait de voix. La perversion n'est pas, n'est plus, n'était jamais... comme la perfection. Nous étions tous à table - une place manquait - l'envers d'un horizon : j'ai vendu mon idole. - Tout ça est trop facile, si nous partons des trains... Il ne faut pas des rails, mais tout un art nouveau : c'est à ce point qu'Ada a vu dans la lorgnette. Elle excelle en divagations et freine, le triste reproche de celui qu'elle aima : et puis, ceux qui viendront. (30 août)

C'est elle qui m'assassinait en douceur mais de la main ferme ; j'inspire et bientôt j'expire. Je me redresse : j'inspire et je respire. - Où est ma mère ! Elle le voit s'assombrir sans qu'un objet dérape : - Ta mère est avec nous... Le tranchant du couteau l'atteint en plein dans l'oeil, elle n'insistera pas : son aventure soumise ?, qu'as-tu dit de cela : Ada devient brindille et n'enchantera pas, tout se brouille et s'enfante, mais combien sonnerais-tu, déjà ?, son horloge fut pleine de ces mots-là - qu'on questionnait en vain - qui sont parlés : qu'est-ce qui fournit l'écrit qui peut être le seul à donner consistance - à formater son mur contre celui qui pense ? Reste l'échappatoire des mots : on balaye tout et il en sortira n'importe quoi, tandis que c'est une eau qu'il épousait *pourquoi*. (31 août)

- Silence ! Ses mots sont brefs, cassants peu connus : ils n'appartenaient plus, je vais bientôt surprendre par ce qui ressemble à la contagion. Sans la fratrie, tu n'es plus rien et la vie est ailleurs : tout t'avait paru vieux - déjà terni, sauf et peut-être plus naturellement soi-même : on s'esquintait voilà tout et les temps ont changé - eussiez-vous pu faire passer ce message autrement. C'est toujours bien trop loin qu'il nous fallait entendre : - J'aperçois une flamme logée dans un regard, derrière laquelle il ne restera rien : tu es la flamme tandis que je peux craindre que tes mots ne me ramènent un fond inatteignable auquel j'eus à me confronter, qui devint cet univers plein où je crois que je m'appartiens. Il s'agit bien là d'une beauté qui me protège à condition de respecter en laissant faire mon écoute exigeante et confiante de ce qui l'organise. (1er septembre)

- Echappe ! C'est une eau vagabonde qui s'adressait à moi - reprends ton souffle : - ...c'est ma mère ?, c'était chez moi ! C'est la fréquentation du verbe... quelqu'un était passé par là - avait lavé. Les frontons du berceau ne sont pas de la mine : il s'écrivait qu'on est quelqu'un tout court. La pauvreté de la coupure serait bien chose vaste et vraie ; il faudrait que je plonge : ils sont les deux ensemble, il y a l'espoir qu'un jour je reviendrai. Quelles sont leurs différences ?, je ne les voyais pas mais je sens ou pressens qu'ils sont ; mon père est à sa droite. - Ta présence me ressource. - En es-tu bien certaine ? - Oui ! **Le monde autour de moi s'éveille**. Et ? (2 septembre)

Je n'ai pas le temps de m'occuper de moi ; -...qui est ce moi. Le goût du bon café m'enchant. « Tu vois le temps que tu y passes que tu ne prenais pas à autre chose ? - toujours pas... tu exprimes, revendiques ?, sûrement pas. » Le monde aurait changé ?, alors pourquoi pas moi tandis que tout ne serait pas ici à s'occuper. - J'aimais tellement les astronefs... j'en aurais l'impression parfois qu'ils sont cet aquarium : l'animal vient vers toi et ton regard se meut en même temps qu'il s'arrête. En réalité, c'est un rien différent car ta parole invite à grimper sur la nuque d'un mot cherchant. - Je veux mon père tout à côté de moi assis comme en tailleur : Ilya sera le chien qui l'entraîne à enseigner la fracture : je sais, mais n'ignore pas que l'on disait que je suis seule à vivre, ce qui peut-être est vrai ; on ne pouvait alors vraiment pas mourir à soi-même. (3 septembre)

La rampe est à côté de moi ; mon père ne la suit pas : c'est moi, le courant de mes veines est bleu, on n'inventera pas ni n'incendiera - le temps court à côté de moi - j'y fus scellée. J'ai renoncé à vivre ; j'ai besoin que les choses fonctionnent : le petit chien m'appelait indirectement, cela m'exposait à l'image de moi éclatée, je n'avais pas su qui j'étais - quel animal. Tous les autres avaient leur vie saine, ou malsaine, mais leur vie. Moi, je n'arrivais pas à stabiliser l'image, les mots venaient parce qu'il viendraient, les poils continuaient à pousser, les ongles le feraient aussi : continuer à pousser ? J'ai parfois l'impression de démarrer ma vie sans la rater, mais le plus souvent c'est l'inverse ; les gens ne m'amuse pas. (4 septembre)

Je suis en train de tomber : c'est infernal, tandis que l'entourage attend de moi la joie ; ce que je crois - la joie, le bonheur, la folie de vivre. **Je suis l'éponge que toute ébauche scarifie.** La vie n'appartient pas au cercle restreint de l'anneau, de l'alliance. La vie n'appartient à personne : pourquoi est-ce qu'elle m'appartiendrait, mais pourquoi est-ce qu'elle n'appartiendrait pas. Il fut si difficile de se défendre, plusieurs inhabités ou envahis par l'autre espace. Je me laisse ainsi posséder par d'autres que moi et moi-même, ma vie s'arrête ainsi régulièrement, non nourrie, pas aimée parce qu'elle est dans l'ombre et qu'on ne la voit pas - pouvait pas soupçonner. Et c'est ainsi que je trahis ? (5 septembre)

- Le petit garçon m'aime. Je veux attendre pour éditer - il n'y a plus que deux pages, mais rien sera fini ; j'ai mon plan, ma structure - arbitraire et durable, a priori : arbitraire, pourquoi. Le petit garçon aime, tandis que sa main glissait à l'envers. Je n'ai pas la chance de vivre, bientôt la plaie qui saigne va-t-elle cautériser ; je ne vois pas le sens de vivre. Les pages sont à tourner parce qu'elles ne sont pas seules ; je le serais aussi alors dans un mouvement : j'existerais encore dans les trois dimensions. Tous les corps de la Terre se rassemblent au mien, la porte se referme - l'univers est restreint. Quelqu'un cherchait à fuir, mais il ne le peut pas attaché qu'il est à son ancre. J'imagine en toute liberté, le mépris m'accompagne partout pour moi-même. (6 septembre)

On s'est donné tant de mal ; respire... La route est assez longue. Je ressens l'abandon ; il est fort et brûlant, comme un fer rouge : l'eau m'attend, Ada aussi. Ce petit pan de mur est un simple radeau, mais il me sauve, petit bout de tissu, de trame : c'est un repas solide ; le temps qu'on y a mis - celui qu'on y retrouve - finalement, on n'a pas été loin - le froid va arriver - j'ai reconnu l'espace, je vais devoir changer. - Deux tableaux à la fois !, Mademoiselle, s'il vous-plaît. On n'entérine pas l'histoire d'une autre fille : j'ai fourni un travail, attends de voir le résultat. Ada me sourit et c'est si joli, son dessin me vit tendre ; j'ai rendu l'âme comme jadis on rendait les armes : je lui dois bien cela et puis de bien l'attendre. (7 septembre)

Il me suffit d'un coeur - un coeur pour deux. Chacun sa moitié, tiens !?, ce sont deux verres qui trinquent - à la santé, chacun de l'autre. On n'imaginait pas : encore une fois ; ce monde tel qu'il se dit fragile, incommestible. La bête était fauve et pourtant, elle non plus ne s'imaginait pas. Elle se représentait le monde tel qu'elle se percevait prête à vivre et alors pas mourir. Le chien reste assis là - intelligente posture de statue : Ilya ? Non, il ne répond pas, il ne répondra plus jamais. Tout est rangé dans l'âme : elle est chaude et palpite dans les rangées du coeur, elle est donc le coeur qui l'abrite. Mais elle est si profondément inscrite, avec un titre de noblesse qu'on ne lui reconnaissait pas. (8 septembre)

Mon père n'est pas ce chien muet qui parle à sa façon, Ada s'en aperçoit. - J'ai un petit peu d'avance... Il la regarde en rougissant. Gabrièle Anomaux revit par ce verbe englouti. Ada mange des yeux le jeune homme-garçon : elle ne se lassait pas de ses doux yeux humides, de ses mains carverneuses, d'une voix noire carrée. C'est un garçon d'entrailles - cela la fait bien rire, il n'a rien à dire contre : ils sont là tous les deux pour quelques jours à prendre. - Mon Amour !? Il est elle sans lui - elle est les deux ensemble. - Gabrièle, pourquoi tu ne viens pas ?! Il la connaît - la nomme : il s'est détaché d'elle, ne le supporte pas - il est séparé d'elle, elle, ne le comprend pas... : - **Quel était ton prénom ?** - Ilya. La foudre a disparu - il ne vient plus d'éclairs, un petit chien vacille. (9 septembre)

C'est encore un peu triste et gris terne - la vie ne reprit pas son cours si facilement sans une combinaison de ces histoires et de la préhistoire... Il faut lâcher, dormir, la planche est là juste à côté de soi incomparable - un petit bout de rond carré. - Je veux y sauter à pieds joints ! - Non !, moi - la tête la première ! Les deux enfants se sont déjà vus embrasés de lumière : il faudrait y aller... Lui, la prend par la main qu'il enserme. Elle chercha le moyen de ne faire qu'un. Alors, elle meurt, glissant dans une eau serpentine ou boueuse toujours limpide et majestueuse. Lui, ne s'effacerait plus, surtout jamais de sa mémoire, où deux enfants s'aimèrent. (10 septembre)

Ada caresse et puis contemple un chien assis près de sa taille : son rêve la conduit loin dans le regard du chien qu'elle accompagne. Mon père aura souri d'un jour aussi moqueur : sa jeunesse est passée, mais il mûrit encore... J'observe en m'encadrant car on a fait de moi le très pâle dessin ; Gabrièle Anomaux n'était pas toujours morte, elle a seulement pu jouir d'une présence extrême : un corps tout entendu - il a manqué quelqu'un. L'oubli est incertain et ne sait plus connaître : on ne lutta pas contre tandis qu'il nous disperse. Une porte s'ouvrait exigeant ma présence et que j'y passe un fruit de son écriture pauvre : mon jumeau fait le reste. *La Renaissance d'Anomalie ?* Mon livre se referme en s'étant lu écrit ou écrit lu, c'est ici toujours la même chose. (11 septembre)

Ma mère est un cadeau. (16)

Gabriela, d'un air soupçonneux, a repris le Livre. (17)

Elle n'eut pas détesté l'iris de tes yeux... (18)

Je m'endors doucement dans les bras de ce chef... (19)

On l'avait laissée dans une salle d'attente, Docteur Chien ne tarderait pas à venir. (20)

J'ai besoin d'une lumière allumée, peut-être simplement de la lumière... (21)

Les larmes lui coulèrent sur des joues durcies par l'angoisse. (22)

Un instrument ! (23)

Tel un Jésus au Temple, Ada courtisait. (24)

Mon cerveau tubulaire encaisse encore des coups. (25)

J'adore mon père, j'adore ses mains, j'adore sa conversation. (26)

Le monde autour de moi s'éveille. (27)

Je suis l'éponge que toute ébauche scarifie. (28)

Il me suffit d'un coeur - un coeur pour deux. (29)

Quel était ton prénom ? (30)